La sculpture, un art majeur en Bourgogne

Dans le remarquable épanouissement qui caractérise la sculpture française à la fin du Moyen Âge, la Bourgogne occupe certainement une place privilégiée. D’abord par l’abondance de sa production : ainsi, près de la moitié des églises du département de la Côte-d’Or possèdent au moins une statue du XVè ou du début du XVIè siècle.

Ensuite par la qualité générale de ces œuvres, parmi lesquelles se distinguent quelques réalisations d’exception : en premier lieu, à Dijon, le Puits de Moïse de Claus Sluter, que l’on s’accorde à compter parmi les sommets de la statuaire de tous les temps. Enfin par l’existence de sources documentaires de premier ordre, qui permettent, peut-être mieux qu’ailleurs, d’en connaître auteurs, dates et grands chantiers.

Un atelier ducal novateur et virtuose

Les complais de l’administration de la Bourgogne ducale nous livrent les noms des « imagiers » qui travaillaient pour les ducs, à la chartreuse de Champmol et dans leurs résidences : Jean de Marville de 1372 à 1389, Claus Sluter de 1389 à 1406, Claus de Werve de 1406 à 1439, Jean de La Huerta de 1443 à 1456, Antoine Le Moiturier de 1456 à 1470. C’est à partir de la succession des responsables de l’atelier ducal que se construit la chronologie de la sculpture bourguignonne. On peut noter que les trois premiers artistes sont originaires des Pays-Bas, comme plusieurs de leurs collaborateurs. Jean de La Huerta était aragonais, Antoine Le Moiturier a commencé sa carrière à Avignon.

Les tombeaux de Philippe le Hardi (réalisé de 1381 à 1410) et de Jean sans Peur (de 1443 à 1470) ont mobilisé les cinq responsables successifs de l’atelier ducal pendant plusieurs décennies. Malgré les incertitudes qui demeurent sur ce qui revient à chacun de ces maîtres ou à leurs collaborateurs, ils peuvent constituer un point de départ pour décrire les caractéristiques stylistiques principales de la sculpture bourguignonne.

A travers les pleureurs des deux tombeaux (fig. 1a à 1f) apparaissent :
- la conception de figures rendues avec un fort sentiment de volume, et s’inscrivant volontiers dans les trois dimensions ;
- le goût pour des drapés le plus souvent très épais et complexes, mais parfois très verticaux et fluides, évoluant vers des plis plus géométriques ;
- le réalisme des détails rendus avec la plus grande exactitude et une grande maîtrise technique : physionomies, coiffure, costumes ou accessoires, rendu des matières...
- une recherche d’expressivité qui rend compte des sentiments
et des émotions des personnages à travers leurs expressions
et leurs attitudes.

D’autres clients pour les imageurs ducaux et leurs ateliers

Si Jean de Marville et Claus Sluter n’ont semble-t-il travaillé
que pour Philippe le Hardi, leurs trois successeurs ont aussi
répondu aux commandes émanant de membres de la cour
ducale, tant laïques que religieuses, aussi bien en Bourgogne
qu’en Franche-Comté. Par exemple, Claus de Werve a
travaillé à Poligny (Jura) pour Jean Chousat, Jean de La
Huerta à Rouvre-en Plane (Côte d’Or) pour Jean Machefroy,
Antoine Le Moiturier à Autun (Saône-et-Loire) pour le cardinal
Guillaume Rolin. Leurs ateliers ont probablement travaillé pour
une clientèle encore plus diversifiée de religieux et de laïcs, qui
affirmaient leur foi – et leur statut
social – à travers de nombreuses
commandes. Des types de
statues, des caractéristiques
stylistiques se sont donc diffusés
très largement. La Vierge de
Pitié dite de Saint Bénigne (fig. 2)
resemble de très près à celle
de la chapelle de l’hôpital de
Dijon datée de 1453, attestant
du succès des modèles les plus
appréciés.

C’est à l’atelier de Claus de Werve que l’on attribue un
ensemble de statuettes de bois dont le musée de Dijon
conservé un exemplaire, représentant probablement
saint Louis de Toulouse, (fig. 3). La proximité avec les
pieux est évidente. L’ensemble devait constituer un
retablissement d’un abbaye de Theuilly (Haute-Saône),
vers 1420-1430 : il est probable que l’exemple des retables de la
chartreuse de Champmol, œuvres flamandes exportées
en Bourgogne, aura suscité des variations locales.
Le très beau saint Luc écrivant (fig. 4) témoigne aussi de
l’influence de Claus de Werve, que dénotent les drapés
souples généreux, l’exercice à la fois visionnaire et sereine
du visage, le rendu du poil du bœuf. Il n’est cependant pas
possible d’établir si cette remarquable pièce sort de son atelier
ou si sa manière pouvait être reprise par d’autres sculpteurs.

Des œuvres en quête d’auteur

L’existence d’ateliers forts actifs est rendu évidente par le
grand nombre de sculptures qui partagent, malgré des
degrés de qualité variable, des caractéristiques communes
et localisées dans une aire géographique déterminée, mais
elles demeurent anonymes. Ainsi la Sainte lisant (fig. 6),
avec son drapé anguleux, son visage plein et légèrement
maussade, ses yeux aux paupières inférieures gonflées et
surtout sa chevelure relevée de boucles en croc, se rattache
definitivement à la production d’Autun.

Dans sa richesse et sa variété, la sculpture bourguignonnesse est
pourtant loin de se résumer à l’influence des imageurs au
service des ducs. À travers d’autres sources d’archives,
comme par exemple les registres d’imposition, il est
possible de repérer d’autres ateliers, comme à Dijon celui
de Jehannin Fouquerel ou de Guillaume Chandelier :
malheureusement, aucune
œuvre connue ne peut leur être
attribuée et leur personnalité
artistique reste un mystère.

1a. Évêque, pleurant n° 5 du tombeau de Philippe le Hardi, inv CA 1416
1b. Chartreux, pleurant n° 40 du tombeau de Philippe le Hardi.
1c. Pleurant n° 21 du tombeau de Philippe le Hardi.
1d. Chartreux, pleurant n° 9 du tombeau de Philippe le Hardi.
1e. Pleurant n° 56 du tombeau de Jean sans Peur. Inv CA 1417
1f. Pleurant n° 78 du tombeau de Jean sans Peur.
2. Bourgogne, milieu du XVe siècle, Vierge de Pitié, inv 4897
3. Atelier de Claus de Werve, vers 1420, Saint Louis de Toulouse, élément
du retable de Theuilly, reyer. Inv 098
4. Atelier actif à Autun, fin du XVe siècle, Sainte Isant, inv 3928 bis
5. Atelier ou suite de Claus de Werve, deuxième quart du XVIe siècle,
Saint Luc écrivant. Inv 2820